Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: [2]: Numéro Thématique 2

Artikel: Roumaine : enjeux géopolitiques pour l'Ukraine, l'UE et l'OTAN?
Autor: Triaï, Chaouki
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1055357

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Achat de F-16 et de M-1A1 d'occasion : la guerre en Ukraine implique un important réarmement de la Roumanie.
Toutes les photos © Forces armées roumaines.

Ukraine

Roumanie : Enjeux géopolitiques pour l'Ukraine, l'UE et l'OTAN ?

Chaouki Triaï
Analyste & universitaire des questions sécuritaires et géopolitiques

La guerre contre l'Ukraine déclenchée par la Russie, le 24 février 2022, n'est que le énième épisode noir d'une série sans issue positive immédiate. Dans cette actualité-là, les évènements de la place Maïdan (en Ukraine), dits de la *Révolution de la Dignité* du 18 ou 23 février 2014 contre un pouvoir inféodé à Moscou, ne sont que les premières sonates devenues progressivement une chevauchée wagnérienne. Et c'est un euphémisme, tellement le groupe Wagner, la milice armée, fait un bruit assourdissant. S'y ajoute la guerre à l'Est du pays dans la région du Donbass dès le mois d'avril 2014, en plus de l'invasion et l'annexion de la Crimée par la Russie entre février et mars 2014. Véritable cocktail Molotov en série qui se poursuit encore maintenant avec l'explosion voulue du barrage d'un bassin d'eau dans la Sud de l'Ukraine le 6 juin 2023 pour y semer un déluge avec son cortège de morts et de déplacés. Chacun des deux camps se renvoient la balle de la cause de la destruction du barrage de Nova Kakhovka. Que nous réservent les prochains évènements ?

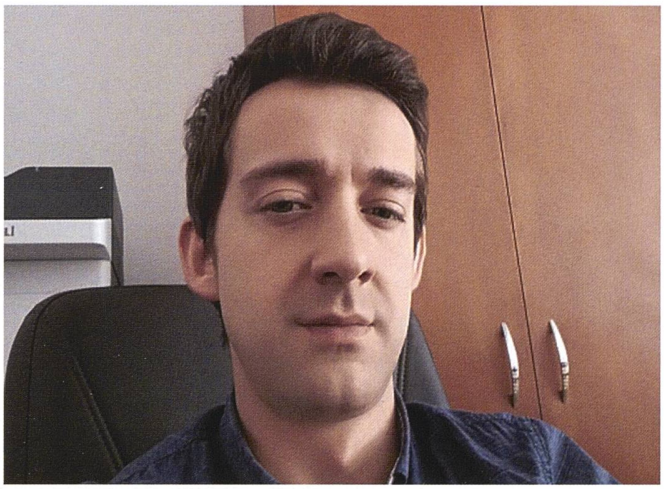
Capharnaüm et périls

Dans ce capharnaüm indicible, l'Union européenne (UE), l'Organisation du Traité Atlantique Nord (OTAN) et, dans une certaine mesure, l'Organisation des Nations Unies (ONU) sont sur le qui-vive. L'ensemble de ces organisations supranationales essaye de parer les coups sur l'équilibre mondial. Du côté de l'OTAN, avec vingt et un pays membres, la Roumanie n'est pas en reste. Forte de sa position géographique au sein de l'UE et de l'Europe dans son ensemble, elle pourrait militairement s'avérer stratégiquement et géopolitiquement d'un poids non négligeable. Cela, du fait de sa capacité de mobilisation préventive, défensive et pourquoi pas offensive au fur et à mesure de la montée des périls. Elle fait face à la Crimée par la Mer noire. Entre le port de Constanta en Roumanie et celui de Sébastopol en Crimée, il y a environ une distance de 244 miles soit 325 km.

Avec cinq Etats (la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie, la Moldavie et l'Ukraine) qui l'entourent, la Roumanie est au cœur du cœur de l'Europe. L'Ukraine qui a un débouché sur la Mer Noire, constitue dans cette zone, un des quatre pays de l'OTAN (avec la Grèce, la Turquie et la Hongrie) ayant une position qui la met de fait dans une position hautement stratégique sur le plan militaire face aux menées subversives de la Russie, même s'il existe un point d'achoppement si l'on considère la Transnistrie. Une région autonome autoproclamée depuis 1991 sous influence de la Russie où des troupes y stationnent. La Roumanie peut compter sur des pays autour d'elle, même si l'on peut estimer que le dirigeant Viktor Orban de la Hongrie joue une partition ambigüe voire douteuse dans ses relations avec la Russie de Poutine.

Une dynamique assurée, affirmée et volontariste

Une conférence à l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) d'Aix-en-Provence en avril 2023 a été donnée par le professeur Adrian-Gabriel Corpăchan de la Faculté des études européennes de l'Université de Napocensis en Roumanie (ci-dessous). Il est intervenu sur *« la guerre en Ukraine vue de la Roumanie »*. Autrement dit, il a centré son intervention sur l'enjeu majeur que celle-ci revêt dans le monde et plus particulièrement en Europe, depuis la Seconde Guerre mondiale (1939-45). Il nous y brosse avec minutie l'importance que constitue son pays au regard de la gravité de la guerre en Ukraine. Tel un médecin légiste, il en dissèque tous les éléments géopolitiques.



Il parle de la dynamique de la Roumanie qui prend ses responsabilités assumées vis-à-vis de l'UE, mais aussi essentiellement dans le puzzle de l'OTAN. Ainsi, parmi les nombreuses initiatives des opérations de dissuasion et de défense de l'OTAN, c'est dans ce pays que s'est déroulée la « projection Morane » du 27 au 31 mars 2023 : un groupe d'avions de chasse français a investi la base aérienne de Câmpia Turzii. Sous l'égide de l'armée de l'Air et de l'Espace de France, il s'agissait de mettre en exergue le concept Morane.

C'est ce que nous explique le magazine *Air Actualités* dans son N°759 de mai 2023. Il nous est indiqué que vingt-sept aviateurs français ont pris part à l'exercice sous l'autorité otanienne *« des forces aériennes roumaines (...)* et *s'inscrivent dans le concept de mise en œuvre réactive de l'arme aérienne (MORANE) »*. Un exercice de haut niveau opératif qui consiste en l'utilisation stricte des moyens techniques en s'appuyant sur ceux de la Roumanie. Le but principal est une : *« démonstration de haut niveau d'implication de la France dans le cadre de la posture dissuasive de l'OTAN face à la Russie »*, précise *Air Actualités*.

La conférence du professeur Corpächan a lieu près de dix jours plus tard, sans toutefois que l'intervenant ne s'en fasse l'écho ou n'en touche un mot. Il fait un point sur la position de son pays à l'égard de la guerre en Ukraine. Dans une explication très courte pour aller à l'essentiel, il précise toutefois que, par le passé, les relations avec l'Ukraine étaient crispées. Il souligne qu'il existait même des risques de confrontation entre ces deux pays. Ce qui lui fait dire que : *« Les choses ont changé à présent depuis longtemps dans la doctrine ukrainienne »*, soulignant au passage que la Roumanie et l'Ukraine ont beaucoup de points communs et qu'ils partagent bien des choses (dont, par exemple : une frontière). Demeure toutefois un point de tension au sujet du canal de Bystroé entre les deux pays, l'Ukraine voulant le mettre à profit à cause du blocus de la Russie en Mer noire. Il faut également considérer *« le point névralgique de l'île des Serpents »*, explique l'orateur. Au recensement de 2011, la Roumanie comptait six mille Ukrainiens auxquels il faut ajouter les réfugiés qui fuient la guerre depuis février 2022. La question de la langue est aussi un enjeu qui a sa place. Et ce, quelles que soient les politiques linguistiques sur la pratique de l'ukrainien ou du russe.

Moldavie et sanctions contre la Russie

Il est à souligner que, durant la dernière décennie (fin des années 1980 et début des années 1990) du communisme et sa transition démocratique, la Roumanie a fait montre d'une certaine hostilité à l'égard de la Russie. Le conférencier explicite : *« La Roumanie a eu quelques priorités qu'elle a suivies avec beaucoup d'attention, notamment durant la transition, c'est-à-dire l'intégration dans l'OTAN pour assurer la sécurité du pays, mais aussi dans l'UE pour assurer la prospérité. (...) Elle est un intérêt majeur en République de Moldavie. C'est un sujet extrêmement important et sensible (...) au point qu'elle se représente comme l'avocate de la Moldavie dans son dossier pro-européen qui devient de plus en plus épais. »*

La Roumanie se montre le bon élève de l'Europe, mais pas seulement. Elle s'est évertuée à *« appliquer le régime des sanctions avec beaucoup d'attention contre la Russie après l'invasion de la Crimée. Ici, j'ai remarqué deux épisodes intéressants de l'analyse du discours qui témoignent de l'hostilité du dialogue du Kremlin contre le régime de Bucarest. La première réplique est attribuée à Vladimir Poutine (...) où apparemment il se vantait qu'il pouvait amener ses armées non seulement à Kiev, mais aussi dans les capitales des pays baltes ou à Bucarest, en deux jours. (...) Ensuite, le vice-Premier ministre russe en août 2017, (...) a une nouvelle fois lancé des insultes à l'égard de la Roumanie ainsi que de la Moldavie qu'il a qualifiée de pro-roumaine et pro-raciste. Les deux coïncident pour Poutine. La Roumanie est accusée de russophobie (...) »*

Visiblement, les Roumains sont habitués aux déclarations outrageantes, voire insultantes, du régime de Moscou à leur endroit. Ces diatribes s'expriment dans tous les conflits gelés qui mettent en cause la Russie. Donc, rien de visiblement nouveau pour les routiniers de ces déversoirs verbaux.

Après le déclenchement de la guerre en Ukraine

Des mesures ont été prises par le gouvernement roumain et la société civile. *« Ce qui témoigne d'un intérêt majeur de cette société civile émergente en quelque sorte. Aider les réfugiés, (...) interventions cultivées dans toutes les institutions et organisations internationales pour condamner sans exception la guerre d'agression lancée par la Russie contre un pays souverain et qui n'a fait qu'exercer un droit de choisir ses alliances. Pour la Roumanie, c'est d'emblée une agression qui n'est pas une opération spéciale contre un gouvernement fasciste. (...) »*, dit le spécialiste.

De cette situation chaotique, la Roumanie a été une facilitatrice dans la gestion des réfugiés, notamment par l'ouverture des frontières avec l'aval de Bruxelles. AG. Corpächan indique qu'il s'agissait : *« de faciliter le transit des réfugiés. Normalement la frontière avec l'Ukraine ces derniers temps, n'était plus très perméable. Maintenant, les autorités de Bucarest ont mis seulement quelques heures pour négocier avec Bruxelles une permission spéciale d'ouvrir pratiquement la frontière à tous les réfugiés. Le transit de la partie roumaine a été extrêmement facile, tandis que celui de la partie ukrainienne est devenu de plus en plus difficile. (...) »*

Au sujet des réfugiés, la Roumanie peut se targuer d'avoir initié un « hub » humanitaire, l'un des plus importants de l'espace Schengen, où près de quatre millions de réfugiés ukrainiens ont traversé la frontière. Il faut souligner l'importance de cet effort logistique pour la Roumanie au sujet de la gestion du flux de ces centaines de milliers de personnes.

Aide militaire discrète : La Roumanie mobilisée

Cette aide militaire discrète a une histoire qu'il faut puiser dans le passé. *« En Roumanie, on accuse publiquement (...) les attaques de la Russie contre l'Ukraine. C'est parce que nous avons quelques points à l'esprit. Tout d'abord, la situation de la République de Moldavie (...) qui n'est pas l'Ukraine. C'est un pays d'une dimension différente*

et il est inscrit dans la loi roumaine, qu'elle doit protéger ses citoyens où qu'ils se trouvent. Beaucoup de citoyens moldaves ont la citoyenneté roumaine. (...)», explicite le professeur. Il existe donc une étroite collaboration entre la Roumanie et la Moldavie du fait des intérêts communs. Un peu comme si la Moldavie était une «excroissance» territoriale de la Roumanie. Elle considère le gouvernement moldave comme responsable et capable.

Autre point de fragilité en Roumanie, c'est que la technique militaire n'est pas développée. Même si sur le plan militaire, la Roumanie a des progrès à faire, il n'en demeure pas moins qu'elle est en train de pallier ce retard, notamment en s'armant du côté de l'OTAN. Cela concerne aussi bien son aviation que le bouclier anti-missile. L'intervenant indique à ce propos: *«la côte de la Mer noire est désormais protégée par des armes de dernière génération. Certaines par l'armée roumaine, d'autres par les partenaires (...) sous les hospices de l'OTAN. Du point de vue de la protection du territoire, (...) la situation est très stable.»*

La Roumanie n'a pas attendu très longtemps pour réagir dès l'attaque de la Russie contre l'Ukraine. Elle l'a fait par son ministère des Affaires étrangères, de manière énergique. L'universitaire Corpächan insiste: *«Devant plusieurs organisations internationales, la Roumanie a co-initié une résolution de l'assemblée générale de l'ONU pour condamner l'annexion des quatre régions de l'Ukraine après le soi-disant référendum,* (partie Est), *(...). Ensuite, elle a soutenu directement sans réserve, la candidature de l'Ukraine pour l'obtention du statut du pays candidat* (pour l'UE). *Et ceci témoigne d'un degré de maturité (...) alors que la Roumanie n'est pas totalement intégrée, car il y a des dossiers incomplets (...). La Roumanie a besoin d'un soutien majeur de la part des grandes politiques européennes (...) et la reconstruction de l'Ukraine qui va coûter énormément. Et le fait que la Roumanie est prête à soutenir le rapprochement de l'Ukraine et l'UE (...) pour partager ce processus du bénéfice d'intégration.»*

La Roumanie qui ne ménage pas ses efforts, enchaine les uns après les autres des rendez-vous bilatéraux avec ses homologues de l'UE. Ce qui a eu un impact positif sur la vision roumaine de la guerre contre l'Ukraine vis-à-vis de l'UE. La guerre aux portes du pays a eu une conséquence négative et renvoie aux réminiscences d'un passé historique du pays fait de régimes totalitaires qu'il a traversés, dont le dernier, celui du dictateur Ceauscecu (1928-1989). Le président de l'Ukraine Volodimir Zelensky s'est exprimé devant la maison du Parlement roumain, le 4 avril 2022. Ce qui fait dire au chercheur roumain: *«Il a réussi à sortir les dossiers les plus sensibles pour la Roumanie, il a fait des comparaisons, plus ou moins métaphoriques, (...) en comparant le régime communiste roumain avec la dictature de Vladmir Poutine. Il a parlé de la République de Moldavie (...) et a su quels mots justes employer pour sensibiliser les parlementaires roumains, l'opinion publique (...) et toutes les richesses partagées entre les deux nations.»*

Autrement dit, Zelensky a convaincu les parlementaires, mais bien davantage. A cela s'ajoute le respect par la Roumanie des sanctions contre la Russie. Elle est intervenue aux côtés de quarante-deux pays devant la Cour pénale internationale, en particulier sur les

Le T-85 *Bizonul* est une modernisation du T-55 peu convaincante de nos jours. 226 et 54 engins ont été modernisés à ce standard et à un standard M1 amélioré. La Roumanie n'alligne plus de T-72: Ceux-ci ont probablement été transférés en Ukraine et attendent d'être remplacés par des M-1 *Abrams* d'occasion.

investigations sur les crimes de guerre. Il en va de même pour les interventions de la Roumanie devant la Cour européenne de justice et la Cour européenne des droits de l'homme. Ses actions en faveur de l'Ukraine contre la Russie sont efficientes. A cela, s'ajoutent ses contributions aux fonds militaires de l'OTAN en faveur de l'Ukraine et le transport de marchandises au profit de ce pays, malgré quelques protestations des fermiers roumains.

Selon toute vraisemblance, la Roumanie exprime son fort soutien à l'Ukraine sans y ajouter des expressions contre la Russie qui sont une constante du fait de son passé sulfureux à l'égard de l'ancienne puissance soviétique incarnée par Poutine aujourd'hui.

Questions: Fiction militaire, Hongrie et mort d'un officier de l'OTAN

A l'issue de son intervention, le conférencier s'est prêté au jeu des questions/réponses. Parmi celles-ci, il a été interrogé sur cette ligne imaginaire qui va de Kaliningrad (territoire de la Russie dans l'Europe) à la Transnistrie (sous influence russe) longue d'environ 1'200 kilomètres. Il semblerait qu'une ligne de démarcation «fictive» se trouve entre la partie Est et Ouest de l'Europe dans une vision géopolitique de fiction de séparation. La Roumanie n'étant pas très loin de cette ligne fictive imaginaire, pourrait-elle inciter le pays, en partenariat avec d'autres pays frontaliers, à mettre en place une sorte de zone tampon militaire en dehors de l'OTAN, mais en appui avec elle? L'orateur ne l'imagine pas un instant soulignant que la protection OTAN est largement suffisante sans

y ajouter autre chose. Il dit: *« Les hiérarchies sont très importantes. Parfois, lorsque l'on créait une entité à l'échelle internationale, il faut tenir compte des potentiels et sensibilités de chaque participant. Cependant, en tant que bénéficiaire de cette protection* (OTAN), *je n'oserai pas proposer des alternatives à cette alliance. Elle fonctionne assez difficilement comme ça. On observe qu'il y a une Turquie* (membre de l'OTAN) *qui est très importante, du point de vue du potentiel militaire dans la zone de la Mer noire qui est essentielle. Elle se voit comme arbitre! Tu ne peux pas être arbitre, tu es membre de l'OTAN. Et on compte sur le soutien total de la Turquie si le pire arrive (...). »*

Dans le concert de l'UE, la Hongrie du président Viktor Orban semble jouer une « fausse » note avec moins d'élan que la Roumanie dans son soutien à l'Ukraine. Pour le moment, il n'a pas franchi le Rubicon. Est-ce suffisant pour empoisonner les relations avec son pays voisin qu'est la Roumanie? Orban est-il un loup dans la bergerie dont le penchant poutinien serait perceptible? Voici ce que dit l'expert sur les relations: *« Elles sont assez compliquées. Elles sont énormément fructueuses au niveau des communautés locales, interuniversitaires, projets régionaux et transfrontaliers... Il existe un dialogue très constructif sur le plan de l'administration locale. (...) Mais du point de vue politique, le dialogue est assez précaire. L'idée de ne pas être d'accord avec les sanctions contre la Russie a été reçue en Roumanie avec beaucoup de scepticisme. (...) »* Autrement dit, l'attitude de la Hongrie ne peut pas jouer sur les ambivalences dès lors qu'elle est membre de l'OTAN et de l'UE.

A l'automne de l'année 2022, un officier de l'OTAN a été tué dans un hôtel du pays. Que s'est-il passé? A cette question, l'universitaire répond qu'il connaît parfaitement le sujet qui a été un choc pour la Roumanie, mais il en ignore les suites. Sur les interrogations de la capacité des services de renseignements de la Roumanie à contrer les tentatives de déstabilisation de la Russie sur son sol, il est confiant. A ce propos, il souligne que pour les services secrets *« cela a été assez clair. Le dialogue avec les services des autres pays, (...) je suis absolument convaincu qu'il a été constructif et constant. Que les services secrets roumains auraient dialogué avec les Ukrainiens avant, c'est douteux, car les doctrines politiques et militaires n'étaient pas vraiment compatibles. Maintenant, je suis convaincu que le dialogue est très présent et que les échanges d'informations le sont. D'autre part, la compétence des services secrets en Roumanie, il y a eu très peu d'épisodes comme celui-là* (mort de l'officier de l'OTAN) *qui est regrettable. On voit que la Roumanie reste un pays sûr avec une menace terroriste très faible. (...) »*

La guerre contre l'Ukraine qui dure depuis plus d'une année devait durer trois jours selon Poutine, la veille de l'invasion. Force est de constater que ce n'est absolument pas le cas. Depuis, destructions et attaques meurtrières de part et d'autre sont le quotidien de l'Ukraine qui tient du fait d'une aide massive militaire des Occidentaux. L'Ukraine réclame toujours plus de matériels militaires et insiste sur la livraison d'avions. Les menaces nucléaires répétées depuis février 2022 suscitent beaucoup de discussions. Il est difficile à ce stade de faire des pronostics.

C. T.

Revue des revues

AFM – Europe

Pour obtenir une vue d'ensemble des capacités aériennes en Europe: AFM No. 413 propose un poster grand format contenant l'ensemble des ordres de bataille des avions de chasse positionnés sur le continent ainsi que les bases à partir desquelles ils opèrent.

La Roumanie dit adieu à ses derniers MiG-21 sur la base de Bacău, à quelques encablures de la frontière avec la Moldavie. Bien que modernisés, il y a peu de chances que ces LanceR servent encore; ils ont été stockés sur place. A consulter également, un article de Christ Lofting consacré aux forces aériennes serbes, à Batajnica. (AFM No. 424, p. 90-91) Et la Bulgarie de remplacer ses MiG-29 par des F-16 Block 70 – malgré les délais. (AFM No. 421, avril 2023, p. p. 12-13)

Le JAS 39 *Gripen* E est arrivé. Alan Warnes présente l'introduction de la « Nouvelle génération » en Suède et au Brésil. Nouveau radar, nouvelles capacités d'emport d'armements, l'appareil aurait dû être un best-seller en Europe et au-delà, mais Alan Warnes nous explique qu'il subit une forte concurrence du F-16 Block 70 et du *Rafale*. (AFM No. 421, avril 2023, p. 50-60)

L'évacuation de civils au Sud Soudan par les appareils de transport britanniques, turcs, espagnols, allemands et américains est présentée dans le numéro 423 (p. 8-9). Les lecteurs francophiles sont avisés de ne pas lire l'article « France thwarted by Putin » de Al J. Venter consacré au départ français du Mali; l'auteur a passé un mois avec les militaires de l'ALAT sur le terrain (p. 80-87).